

**"CENTURION" À L'HONGRIN: UN CERTAIN MALAISE
LE JOYEUX PETIT CIRQUE DE LA FILLE DE CHAPLIN**

illustré

N° 31 Prix Fr. - .60

LAUSANNE
29 juillet 1971
51^e année

France F 1.50

3B 1663



"Tell 71"
vu par
les enfants
d'Uri

Grâce à la générosité
d'un Genevois, des spécialistes
projetent de faire une
grande enquête sur la sexualité
de la jeunesse. Elle devrait
commencer l'an prochain
et durer deux ans.



Une enquête sur la sexualité de la jeunesse

2

Il y a deux ans, pour la première fois en Suisse, les étudiants des Facultés de médecine de Genève et Lausanne ont pu assister à des cours de sexologie. C'est une science largement développée aux Etats-Unis et dans plusieurs pays européens. Mais il a fallu qu'un homme lègue toute sa fortune – des millions – pour voir naître la première Fondation de sexologie dans notre pays (voir le numéro 30 d'« illustré »).



A gauche, le docteur William Masters, dont les travaux sur la sexualité ont fait sensation et scandale aux Etats-Unis. En haut, son prédécesseur, le célèbre Kinsey, dont les « Rapports » ont été des best-sellers.

Pourquoi la Suisse a-t-elle tant tardé à reconnaître l'aspect scientifique de la sexologie ?

Selon les promoteurs du fonds de recherche attribué à l'Université de Genève, cette attitude est liée à une grossière confusion que l'on fait encore chez nous entre sexologie, érotisme et pornographie.

« A tel point, souligne notre interlocuteur, que j'ai entendu traiter cette science de « Schweineerei » (cochonnerie) par certains professeurs alémaniques ! »

Le grand courant qui va de Freud à Kinsey en passant par de nombreux autres savants réputés ne serait-il vraiment qu'un divertissement malsain ?

Les best-sellers de Kinsey

En réalité, la sexologie n'est pas la branche la moins importante de la médecine moderne. Elle étudie le comportement sexuel de l'homme sous divers aspects : sociologique, psychologique, médical, voire juridique.

Sigmund Freud, « inventeur » de la psychanalyse, a été le premier à mettre en évidence le rôle de la « libido », c'est-à-dire de la tendance naturelle, instinctive, de l'homme à rechercher le plaisir sexuel.

Le célèbre médecin établit la relation entre cette « libido » et la vie psychique et physique des

individus, à une époque où la sexualité était un sujet tabou. Mais il fallut attendre quarante ans pour que ces observations donnent naissance à une science sérieuse.

C'est un biologiste américain, Alfred Kinsey, qui reprit ces études après la Seconde Guerre mondiale. Il fonda un institut et entreprit de mener de vastes enquêtes. Il effectua personnellement 18 500 interviews méticuleuses avant de publier le résultat de ses travaux.

Ces ouvrages, « Comportement sexuel de l'homme » et « Comportement sexuel de la femme », devinrent rapidement des best-sellers dans le monde entier.

L'opinion publique américaine fut particulièrement traumatisée d'apprendre, par ce « rapport », la diversité caractérisant la sexualité humaine, et surtout que 8 % des hommes interrogés, et 4 % des femmes, admettaient avoir des relations homosexuelles.

Scandaleux pour l'opinion publique

Les méthodes d'enquêtes statistiques de Kinsey avaient soulevé de vives critiques. Celles de ses plus illustres successeurs, les docteurs Masters et Johnson, paraissent maintenant révolutionnaires sur le plan scientifique, et scandaleuses pour l'opinion publi-

Une enquête sur la sexualité de la jeunesse

Masters et Johnson estiment que chacun des conjoints est le thérapeute de l'autre. Moyennant 1250 dollars par personne, les couples viennent se « rééduquer » sexuellement sur les lits de l'Institut Saint-Louis. Jusqu'à aujourd'hui, 800 patients ont tenté l'expérience et 80 % d'entre eux ont été guéris.

Les deux médecins ont également effectué diverses expériences pour éclaircir les mystères de la sexualité. Ils ont enregistré les électro-cardiogrammes et les électro-encéphalogrammes de patients qui se masturbaient, ont filmé des couples dans l'intimité et ont étudié les effets des excitations sexuelles.

Comme leur prédécesseur Kinsey, ils ont rassemblé leurs conclusions dans « Les réactions sexuelles », tiré à plus de 300 000 aux Etats-Unis.

Une explication de l'homosexualité

Récemment, un autre chercheur américain a opposé aux hypothèses psychiatriques et sociologiques les découvertes qu'il venait de faire dans le domaine de la pathologie sexuelle.

Il a pu prouver, par exemple, que l'homosexualité n'est pas uniquement due à des causes psychologiques ou sociales. Elle est liée à la présence, dans l'hormone mâle, de deux produits chimiques : l'androstérone et l'étiocolanolone.

Ces deux produits apparaissent dans la testostérone (hormone mâle) des homosexuels comme des hétérosexuels. Mais le chercheur a constaté que la proportion d'étiocolanolone était toujours supérieure chez les homosexuels, contrairement à ce qui se passe chez les hétérosexuels...

L'homosexualité trouve là une explication biochimique.

Eviter les « situations de risque »

Une éducation sexuelle toujours plus précise et mieux adaptée se développe sur la base de toutes ces recherches. Elle permet d'éviter ce qu'un des promoteurs de la fondation appelle les « situations de risque »

Grâce aux méthodes contraceptives, les grossesses indésirables et les avortements diminuent. La femme apparaît de moins en moins comme une machine à reproduire l'espèce. Elle conquiert le droit à la vie sexuelle.

C'est du développement de la sexologie qu'on peut attendre la modification de certaines lois. Plusieurs pays ont pris les devants en légalisant l'avortement (Hongrie, Grande-Bretagne, Tchécoslovaquie) ou en adoptant une position libérale à l'égard de diverses « déviations » sexuelles.

Jeunesse et sexualité

A Genève, on débute. Le legs ne sera disponible qu'à la fin de l'été et il faut établir le règlement de la Fondation.

Une commission scientifique, formée de membres représentant les quatre facultés intéressées (psychologie, sociologie, médecine, droit) a été désignée. Elle siégera cet automne pour établir un programme de recherche.

En dehors des enquêtes en cours portant sur l'avortement et la sexologie pathologique (service de psychiatrie) qui seront poursuivies, un nouveau projet a pris corps.

Il s'agirait de réaliser une enquête sexologique sur le thème « Jeunesse et sexualité ». Un millier de jeunes de 17 à 18 ans, résidant à Genève, seront choisis au hasard. Ils seront interrogés par des assistantes sociales et des enquêteurs professionnels.

Cette enquête pourrait commencer l'année prochaine. Elle devrait durer deux ans et permettre de dresser un tableau précis du comportement sexuel de la jeunesse.

La préparation de l'enquête proprement dite demandera six à douze mois et comprendra trois phases :

a) Formation d'hypothèses cliniques pour élaborer un premier questionnaire. On se basera sur des informations recueillies auprès d'autres instituts de recherche ;

b) Test du questionnaire sur un petit échantillon, pour vérifier les hypothèses de départ ;

c) Formulation précise de questions pour éviter les chevauchements et préparation d'une grille de réponses possibles.

Il est évident que la mise en pratique de l'enquête, c'est-à-dire la réalisation des interviews, présentera de grandes difficultés.

L'auteur du projet le sait : « Il est très difficile de réduire à zéro l'influence éducative du questionnaire par rapport au questionnaire. Pour interroger ouvertement un jeune sur sa vie sexuelle, il faut « démoraliser » le problème. »

On risque de provoquer des conflits dans un pays où la population n'est pas préparée à ce genre d'expériences. « Dans les pays anglo-saxons, les gens sont plus mûrs. On peut leur envoyer un questionnaire qu'ils retourneront une fois rempli. »

De 70 000 à 300 000 francs

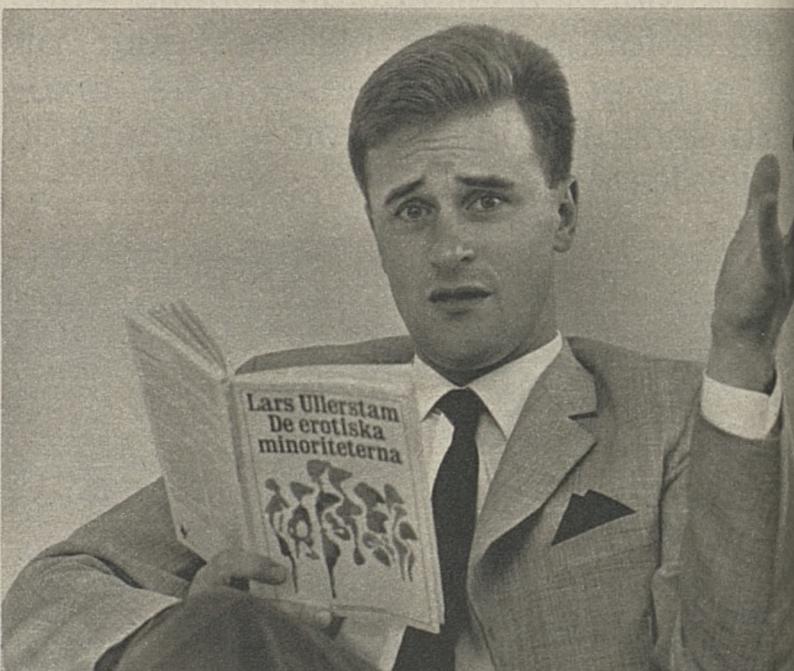
Payer des enquêteurs, des programmeurs, l'ordinateur, des statisticiens... tout cela coûte cher. De 70 000 à 300 000 francs, estime un sociologue.

Or, le legs de Maurice Chalumeau (voir « illustré » N° 30) ne permet pas d'investir des sommes importantes dans de courts délais. Le fonds consiste, pour 70 %, de revenu des trois immeubles, soit quelque 150 000 francs par an. Le reste est réinvesti pour constituer un capital de base.

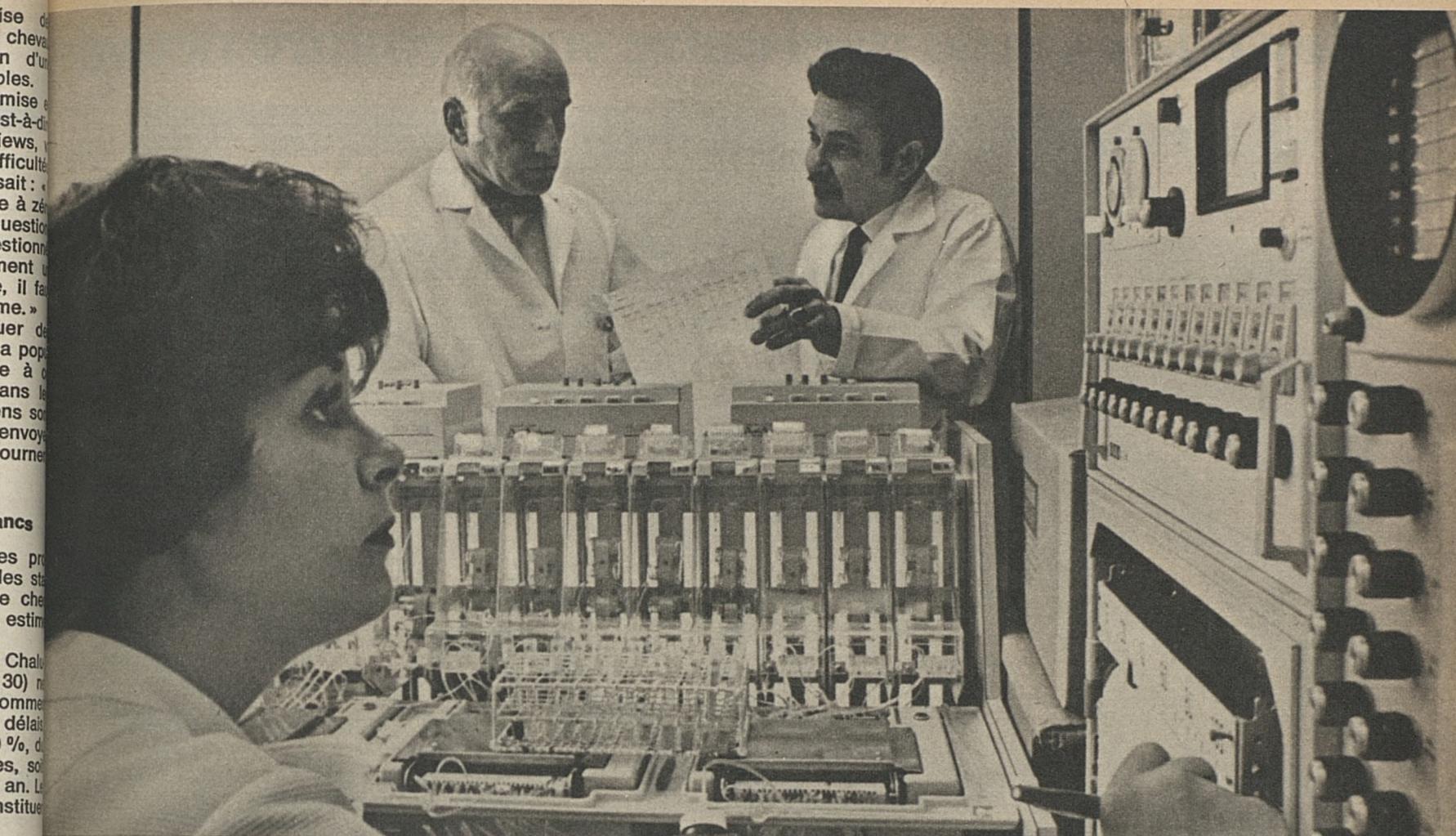
que. Tous deux se sont spécialisés dans l'étude des insuffisances sexuelles (frigidité, impuissance, etc.). La qualité essentielle de leur thérapie consiste à considérer le couple comme « un ensemble », alors que les anciennes méthodes traitaient les conjoints séparément.



Maurice Chalumeau, qui a deshérité toute sa famille pour léguer sa fortune à l'Université de Genève. L'Institut de sexologie sera organisé cet automne. Le donateur a estimé que c'était une façon de contribuer au bonheur des hommes.



Le docteur Lars Ullerstam — cité par Chalumeau — est l'auteur d'un livre sur les minorités érotiques. Le donateur attend précisément de la Fondation qu'elle se penche sur « les cas les plus délicats d'intersexualité psychique et autres anomalies ».



Virginia Johnson, l'assistante du docteur Masters, a participé à toutes les recherches de l'Institut Saint-Louis. Les couples viennent s'y « réduire » sexuellement, moyennant 1250 dollars par personne. Le taux de réussite et de « guérison » est élevé.

On va donc utiliser le fonds avec le temps.

Les personnes interrogées le seront à nouveau trois ans plus tard. La première enquête doit permettre de situer le début des relations sexuelles, d'évaluer leur fréquence et d'étudier la sexualité avant le mariage. La seconde partie, de déterminer les conséquences possibles de cette activité sexuelle : avortements, mariages précoces, homosexualité, etc.

L'enquête abordera donc forcément la question des « déviations » sexuelles auxquelles le donateur, Maurice Chalumeau, accordait une si grande importance.

200 000 individus mis à l'écart

Ces recherches permettront éventuellement de remettre en question le sort des quelque 200 000 homosexuels (135 000 hommes et 62 000 femmes) vivants en Suisse.

Si les lois de notre pays n'interdisent pas les rapports homosexuels entre adultes, elles introduisent toutefois un certain nombre de discriminations.

Seuls les adultes homosexuels sont punissables d'avoir des rapports avec des mineurs de 16 à 20 ans. Les adultes hétérosexuels ne le sont pas s'ils ont des rapports avec des mineurs de 16 ans ou plus.

Le Code pénal militaire interdit tout rapport homosexuel à un soldat en uniforme. Si un soldat homosexuel est découvert avec un civil, on considère que seul le premier a commis un délit.

Il n'existe pas, en Suisse, de mouvements ou d'organisations de défense et de regroupement des homosexuels, comme c'est le cas aux Etats-Unis, aux Pays-Bas et en Suède notamment. Il n'existe que quelques clubs privés, en particulier à Genève et à Zurich. Par contre, on évalue à plus de 60 les établissements publics (bars, dansings, hôtels, saunas) où les homosexuels se retrouvent.

Critères scientifiques

Du point de vue médical, dans ce domaine, le critère de la maladie est la souffrance. On ne considère donc comme malades que les homosexuels névrotiques, ceux qui consultent les médecins. Ils ne représentent pas plus de 10 %.

Tous les autres sont considérés comme sains de corps et d'esprit. Comment pourrait-on les « soigner », eux qui se jugent en parfaite santé ? Les traitements thérapeutiques, longs et coûteux, sont d'ailleurs rarement efficaces (2 à 10 % de réussites).

L'homosexualité est l'un des domaines où s'exercera l'activité de la future Fondation. Mais cela ne constituera pas l'essentiel. L'idée de Maurice Chalumeau est plus vaste, comme il le souligne dans son testament :

« Le but général de la Fondation sera de contribuer au bonheur de nos semblables par une meilleure compréhension de tous les gestes qui accompagnent le développement de leur instinct naturel, sans considération de leur finalité. »

John Hunger / Claude Manzoni

Le laboratoire de l'Institut Saint-Louis. Jamais on n'avait poussé la recherche aussi loin dans le domaine du comportement sexuel de l'homme. Certaines expériences ont soulevé l'indignation dans certains milieux. Mais la tempête s'est calmée.